

ÉLOQUENCE
DE LA SARDINE

BILL FRANÇOIS

ÉLOQUENCE DE LA SARDINE

Incroyables histoires
du monde sous-marin

Document



VOIR DE PRÈS

Avec le concours de Karim Nedjari

Illustrations : Bill François

© Librairie Arthème Fayard, 2019

© 2020, Voir de près pour la présente édition

Tous droits de traduction, d'adaptation

et de reproduction réservés pour tous pays.

ISBN 978-2-37828-249-3

VOIR DE PRÈS
www.voir-de-pres.fr

*À ma maman, qui m'a donné le bonheur
de construire des mondes avec des mots*

*À Mickey Taylor, qui a peint à mes yeux
la poésie des rivières sauvages*

*Aux poissons de Méditerranée,
à tous les autres,
et à tous ceux qui aiment les découvrir*

À vous qui transmettez leurs histoires

AVANT

Comme le rocher était très haut, je dus retirer mes chaussures de plage, pour ne pas glisser en l'escaladant. C'était plus agréable ainsi : avec leurs boucles rouillées, ces sandales « méduses » aux lanières de plastique translucide faisaient plus mal aux pieds que l'animal du même nom. Et elles me ralentissaient à chaque pas dans l'eau. Je leur préférais les bords escarpés de la roche, quitte à passer le restant des vacances les chevilles couvertes de pansements résistants à l'eau, à l'effigie de personnages Disney.

Je devais atteindre le haut de ce rocher. Ce promontoire marquait le bout

de la plage de sable, où les adultes dormaient en lisant des livres. Avant lui m'attendait l'impitoyable « cahier de vacances » ; au-delà s'étendait la côte sauvage. Depuis le sommet, on voyait toute la petite crique, avec les flaques et les chenaux entre les pierres. La mer entrait et sortait à chaque vague comme une lente respiration, et au moment où la mer inspirait, l'eau était lisse, et on pouvait voir par transparence tout ce qui était caché en dessous. C'était le meilleur instant pour observer les êtres qui habitent sous l'eau. J'adorais chercher ces créatures, attendre que la mer inspire pour les repérer, tenter de les capturer avec une épuisette. Toutes m'intriguaient : les crabes verts aux perruques d'algues, les crevettes

translucides, les bigorneaux cracheurs de bulles, et même ces anémones écarlates que je n'osais pas toucher car les grands m'avaient dit qu'elles piquaient. Les seuls animaux que je ne voulais surtout pas croiser étaient les poissons, qui vivaient loin des rochers, dans l'eau où l'on n'a pas pied. Ils me faisaient peur. Mes parents en rapportaient quelquefois du marché, et leurs grands yeux ronds m'effrayaient, ainsi que ces deux fentes en arrière de leur tête qui leur donnaient un air de bêtes décapitées. Par crainte de ces poissons, je n'osais jamais m'aventurer au-delà du monde des flaques et des rochers. L'eau libre et bleue qu'on devinait plus loin suscitait en moi une peur profonde.

C'est du haut du grand rocher, au moment où la mer inspirait, que je vis briller quelque chose à la limite des vagues. Une lueur qui aimanta mon regard : peut-être un petit trésor, une brisure de coquillage nacré ou un objet oublié. Il fallait que j'aie vu cela. En titubant sur les rochers coupants, j'arrivai à proximité de l'éclat de lumière. Et c'est alors que je fis la rencontre d'une sardine.

Je ne savais pas encore que c'était une sardine, ni combien il était rare d'en rencontrer une si près de la côte. Normalement, les sardines vivent au large. Celle-ci s'était probablement perdue, peut-être poursuivie jusque-là par des thons, ce qui était rare aussi,

car en ce temps-là, il n'y avait plus beaucoup de thons en Méditerranée. Avez-vous déjà vu une sardine vivante ? Peu de gens savent à quel point une sardine vivante est jolie. Elle était toute brillante et argentée, avec une ligne d'un bleu électrique comme une guirlande le long de son dos noir. Sur ses flancs rutilait un large trait doré. La sardine était à la fois resplendissante et fragile, comme un de ces jouets de collection en fer-blanc, qui m'attiraient tant dans les magasins, mais que je n'avais le droit de toucher qu'« avec les yeux ». À la façon dont elle roulait sur le côté, tourmentée par les vagues, je devinais que cette sardine n'était pas au mieux de sa forme. Elle ne s'inquiétait même pas de ma présence, alors qu'habituellement

la moindre crevette détalait aux seules vibrations de mes pas dans l'eau.

Délicatement, je la saisis dans mon épuisette, puis contemplai, incrédule, cet étonnant cadeau de la mer qui tournait dans l'eau de mon seau en plastique. La sardine me fixait de son œil blanc et noir ; elle semblait vouloir me dire quelque chose. J'avais l'impression que dans son silence, elle avait des secrets à me confier, sur sa vie dans le monde bleu où l'on n'a pas pied, sur son étrange quotidien de sardine. Son existence, la manière dont elle percevait son univers m'intriguaient. Je me demandais dans quels paysages, avec quelles créatures elle nageait, et si elle parlait parfois aux autres sardines. Tout à coup, les eaux profondes avaient

cessé de me faire peur ; leurs secrets muets m'attiraient.

J'étais loin d'imaginer que depuis cette rencontre avec une sardine, la passion de ces mystères marins n'allait plus me quitter. Qu'elle allait m'emmener toujours plus loin vers le grand large, à la découverte d'un univers immergé dont les habitants attachants, loin d'être silencieux, allaient chacun me raconter leurs histoires.

Comment ces êtres communiquent-ils ? Par quels sens ressentent-ils le monde ? Leurs vies, leurs émotions sont-elles semblables aux nôtres ? Animé par l'envie de résoudre ces énigmes, je suis devenu scientifique. L'hydrodynamique et la biomécanique,

mes domaines de recherche, m'ont offert un éclairage nouveau sur le monde marin, révélant des réponses merveilleuses, et encore plus de questions nouvelles.

Depuis, j'ai nagé, navigué et même plongé de jour comme de nuit, pour observer ces créatures fascinantes. À l'époque où je n'osais pas m'aventurer là où mes sandales méduses n'avaient plus pied, par crainte des poissons, je ne soupçonnais pas que je passerais un jour mes journées à les étudier, et mon temps libre à voyager à leur rencontre. Je n'aurais jamais cru un jour entendre le chant des baleines, rendre visite aux cachalots de Méditerranée, compter des albatros ou jouer avec des raies mantas... ni trouver, à deux pas de chez

moi, en pleine ville, des poissons encore plus extraordinaires.

Au fil de l'eau, j'ai aussi croisé ces humains qui ont lié leur destin à celui de la mer : des scientifiques qui en éclaircissent les secrets, des pêcheurs qui vivent en harmonie avec elle, des bénévoles qui dédient leur temps à sa sauvegarde... J'ai pris part à leurs projets pour mieux comprendre le monde sous-marin, le protéger, ou simplement retrouver ma place dans cet écosystème, et comprendre comment dialoguer en harmonie avec l'océan. Ils m'ont enseigné la lecture des signaux des dauphins, la manière de pêcher les thons, ou d'approcher les phoques... J'ai alors découvert d'autres histoires : celles écrites ou contées par les hommes,